



AU

# CIMETIÈRE

DE LA

# PELLICULE

un film de **Thierno Souleymane Diallo**

avec Thierno Souleymane Diallo, Penda Lam, Aboubacar Condé

*93 minutes - Guinée/France/Sénégal/Arabie Saoudite - 2023*

**Berlin 2023 - Panorama** | *Prix du Public*  
**Fespaco 2023** | *Mention spéciale du jury long-métrage documentaire*  
**CPH:Dox 2023**  
**FCAT 2023**  
**StLouis Docs 2023**  
**HotDocs 2023**

## CONTACTS

### DISTRIBUTION

**DEAN MEDIAS**

Isabelle Dubar

[isabelle@deanmedias.com](mailto:isabelle@deanmedias.com)

06 03 51 41 58

### PRESSE

**AGENCE VALEUR ABSOLUE**

Audrey Grimaud

[contact@agencevaleurabsolue.com](mailto:contact@agencevaleurabsolue.com)

06 72 67 72 78

**SORTIE NATIONALE**  
**LE 5 JUILLET**  
**2023**



## SYNOPSIS

En 1953, Mamadou Touré réalise "Mouramani", le tout premier film réalisé par un cinéaste d'Afrique francophone noire. Mais personne ne sait où le trouver.

**Thierno Souleymane Diallo** parcourt la Guinée à la recherche de cette œuvre perdue, utilisant sa caméra pour se confronter à l'Histoire et au cinéma, celui que l'on regarde et celui que l'on fait.

# ENTRETIEN AVEC THIERNO SOULEYMANE DIALLO

**Comment est né ce projet ? Pourquoi avoir voulu retrouver ce film plus spécifiquement ?**

C'était en 2012 lors de mon master 1 en documentaire, j'ai appris que le premier film d'Afrique francophone noire est *MOURAMANI* de Mamadou Touré.

C'est comme si on m'avait menti pendant mes cinq ans d'études de cinéma en Guinée pendant lesquelles j'ai appris toutes les histoires du cinéma du monde sans jamais apprendre l'histoire du cinéma de la Guinée. A partir de cet instant, j'ai eu cette forte envie de retrouver *MOURAMANI*. À force de chercher ce film, j'ai trouvé un cimetière de cinéma. J'ai compris que ce n'est pas seulement *MOURAMANI* qui avait disparu mais plus largement le cinéma de la Guinée. Ainsi à travers la quête de *MOURAMANI*, je voulais trouver le premier geste cinématographique de mon pays.

**Votre film montre une histoire un peu tragique pour le cinéma et l'art plus généralement. Il pose aussi la question de la conservation des œuvres, mais aussi des lieux culturels (souvent abandonnés ou délabrés) à l'instar d'une métaphore. Quelle est l'histoire et quelle est la situation du cinéma en Guinée ?**

La Guinée fut un pays avant-gardiste sur la culture et le cinéma en particulier.

Dans les années 60, elle a réussi à mettre en place l'institution *Sily cinéma* qui était chargée de la production, de la distribution et de la diffusion du cinéma. Elle avait aussi réussi à mettre en place un laboratoire de développement cinématographique. Comme on le disait « le Guinéen n'avait rien mais il allait au cinéma tous les soirs ».

Dans les années 80, avec le changement de régime, le cinéma a été privatisé, ainsi les salles ont commencé à fermer et le cinéma s'est arrêté. La production était déjà morte avec le régime Socialiste de Sékou Touré.

Aujourd'hui, il n'existe plus que trois salles de cinéma en Guinée. Deux qui sont la propriété du groupe Bolloré et une qui est le fruit de la coopération Franco-Guinéenne.

La Guinée n'a pas d'archives de son cinéma. Les rares films qui existent dans le monde sont conservés ailleurs.

Malgré tout, actuellement, il existe une nouvelle génération avec de fortes envies de faire du cinéma mais sans formation ni moyens.

**Vous dénoncez des politiques culturelles et de soutien aux auteurs défaillantes. Quelles sont, selon vous, les perspectives pour les jeunes générations de cinéastes en Guinée et peut-être plus largement en Afrique ?**

Il est plus qu'urgent que les jeunes générations puissent avoir accès à leur patrimoine culturel, qu'elles soient outillées afin de raconter ces peuples d'Afrique, immensément riches et variés. Autant de peuples, autant de cultures et autant de cinéma.

**Vous cherchez également à recréer l'expérience cinéma tant à travers l'organisation d'une projection que le remake du film perdu. Vous créez un certain optimisme tout en questionnant un rapport plus large au cinéma et à la cinéphilie. Pouvez-vous revenir sur ces actions symboliques ?**

Pour moi, la salle obscure est l'essence du cinéma. Sa disparition entrainera forcément la disparition du cinéma et toutes ces émotions que l'on partage.

Recréer cet espace est une façon de dire que même avec les moyens les plus rudimentaires les gens aiment encore la communion pour voir un film.

**A travers la quête de ce film, c'est aussi un voyage personnel qui se met en place, comme la quête de votre identité en tant que cinéaste. Comment vous inscrivez-vous dans cette histoire du cinéma guinéen. Quel est votre parcours de cinéaste, quelles sont vos inspirations ?**

Le cinéma je l'ai rencontré dans une salle obscure, je l'ai étudié à l'école. Le réalisateur guinéen Cheik Fantamady Camara m'a beaucoup aidé à comprendre ce à quoi peut ressembler mon cinéma. Cette quête de *MOURAMANI* est une façon de me reconnecter à mon ancêtre de Cinéma qui est Mamadou Touré.

Quant à mon inspiration, elle vient de réalisateurs comme Abderahmane Cissako, Sembene Ousmane, Souleymane Cissé et surtout Cheik Fantamady Camara.

**Ce film questionne aussi le rapport au documentaire et à la mise en scène, avec le parti-pris du "filmeur filmé". Pourquoi avoir choisi de vous mettre en scène ?**

Je suis à l'image, car au-delà de la mise en scène, je porte ce film par mes interrogations, ma quête, mes découvertes et mes rencontres. C'est le film de mes peurs et envies de faire du cinéma donc c'est tout à fait normal que je sois le fil conducteur.

**Quels sont vos prochains projets ?**

Très conscient du devoir de mémoire dont a besoin mon pays, la Guinée, je suis en train d'écrire un projet de documentaire appelé « *LE LIVRE BLANC* ». Ce film parle d'une littérature de douleur développée par des écrivains guinéens, suite aux exactions commises pendant le premier régime. Parallèlement je développe un long métrage de fiction « *UN VILLAGE A VENDRE* ».



## THIerno SOULEYMANE DIALLO

Thierno Souleymane Diallo est né en Guinée. Il a étudié à l'ISAG (Université des Arts de Guinée) à Dubréka. En 2012, il part au Niger pour faire un Master spécialisé en documentaire de création, puis une licence de cinéma documentaire au Sénégal. Il réalise plusieurs courts métrages pendant ses études.

En 2015, Souleymane réalise son premier documentaire UN HOMME POUR MA FAMILLE, puis, en 2018, NÔ MËTÎ SÎFÂDHE. Il travaille également pour une télévision guinéenne.

AU CIMETIÈRE DE LA PELLICULE est son premier long métrage documentaire.

### FILMOGRAPHIE

**2015** - UN HOMME POUR MA FAMILLE, Doc., 59min.

*sélections : Etats généraux du film documentaire de Lussas, Anûû Rû Aboro, Festival de documentaire de Saint-Louis-du-Sénégal Rencontres d'Afrique en docs*

**2018** - NÔ MËTÎ SÎFÂDHE, Doc., 52min.

**2023** - AU CIMETIÈRE DE LA PELLICULE, Doc., 93min.

*sélections : Berlin 2023 - Panorama, Fespaco 2023, CPH:Doc, FCAT, StLouis Docs, HotDocs*

## LISTE TECHNIQUE

**Réalisation** : Thierno Souleymane Diallo

**Production** : JPL Productions, Lagune Productions, Le Grenier des ombres, L'Image d'après

**Producteurs** : Maud Martin, Jean-Pierre Lagrange, Marie-Louise Sarr, Alpha Amadou Diouldé Diallo

**Scénario** : Thierno Souleymane Diallo

**Direction de la photographie** : Leïla Chaïbi, Thierno Souleymane Diallo

**Montage** : Marianne Haroche, Aurélie Jourdan

**Mixage** : Brice Kartmann

**Son** : Ophélie Bouilly, Jean-Marie Salque

**Musique** : Dom Peter

**Distribution** : Dean Medias

**Ventes internationales** : Reservoir Docs

